

Introduction

« Mes amis! On peut résumer notre programme en quelques mots. Ces quelques mots: Liberté, Egalité, Fraternité sont pour nous tous, non seulement un souvenir sacré de la glorieuse Révolution de 1789, mais aussi la pensée de base, l'idée fondamentale de notre programme [...] ¹. »

Wilhelm Liebknecht, 1872.

« À ceux qui soutiennent la journée de 8 heures, on dit: “*Vous êtes de bonne foi, mais, prenez garde, toutes ces idées-là nous viennent de l'autre côté du Rhin; vous emboîtez le pas à Bebel et à Liebknecht; votre socialisme porte un casque à pointe; vous désertez la tradition de la Révolution française.*” [...] en Allemagne, on dit à Bebel et à Liebknecht qu'ils sont traîtres à la patrie allemande parce qu'ils sont socialistes d'abord, et ensuite parce qu'ils aiment la France ². »

Jean Jaurès, 1891.

Malgré l'ampleur des débats suscités par les diverses interprétations de la Révolution française, ou peut-être précisément à cause d'elle, aucune synthèse historiographique sur ce sujet n'a vu le jour depuis près de quarante ans dans le pays où elle est née. En français, la dernière tentative de saisir le phénomène dans son ensemble, au moins à l'échelle européenne, remonte au court mais dense ouvrage d'Alice Gérard³. Dans le sillage du bicentenaire de 1989, parmi les nombreux colloques tenus à l'échelle internationale, certains ont été l'occasion de revenir sur des décennies de controverses, qui étaient alors encore loin d'être éteintes⁴. Ils ont permis de mesurer l'importance des questions soulevées par la Révolution française sur le long terme dans des contextes nationaux très divers. Dans les deux États allemands, quelques mois avant la chute du mur de Berlin, le bicentenaire

1. *Protokoll über den 3. Congress der sozial-demokratischen Arbeiter-Partei, abgehalten zu Mainz am 7., 8., 9., 10. und 11. September 1872*, Mainz, 1872, p. 16.

2. JAURÈS J., « Français et étrangers », *La Dépêche*, 8 avril 1891.

3. GÉRARD A., *La Révolution française, mythes et interprétations 1789-1970*, Paris, Flammarion, 1970.

4. VOVELLE M. (dir.), *L'image de la Révolution française*, Oxford, Pergamon Press, 1990, 4 t.

fut marqué par de nombreuses manifestations prolongeant une importante tradition : l'étude de la Révolution française s'était en effet développée depuis les années 1950 vers de nouvelles perspectives après avoir longtemps été, dans le cadre de la construction nationale allemande, perçue essentiellement en négatif et un même mouvement a pu s'observer en Autriche, où peu d'études sur la Révolution française avaient vu le jour avant la Seconde guerre mondiale⁵. Si ces publications inauguraient un changement important la France de 1789 avait rencontré en pays germanophone, dès les débuts du processus révolutionnaire, quelques échos favorables. À contre-courant d'une historiographie conservatrice qui a longtemps prédominé dans ces pays, une tradition de réception positive de la Révolution française s'est développée au cours du XIX^e siècle. Les premières organisations ouvrières vont s'inscrire dans cet héritage, sans lequel on ne peut comprendre le rapport complexe de la social-démocratie aux références révolutionnaires.

L'historiographie de la Révolution française

Après un ralentissement des publications au lendemain du bicentenaire, l'histoire des interprétations de la Révolution française semble bénéficier d'un certain renouveau, dont témoignent plusieurs publications récentes. La traduction en français de l'essai de l'historien britannique Eric Hobsbawm *Aux armes historiens : deux siècles d'histoire de la Révolution française*⁶ et peu après la réédition, pour les dix ans de sa mort, des écrits de François Furet attestent du regain d'intérêt pour les grandes divergences ayant traversé des décennies d'historiographie révolutionnaire⁷. Plusieurs représentants de l'école « classique » sont, quant à eux, revenus sur le contenu des débats dont ils furent des acteurs de premier plan. Michel Vovelle dans *1789. L'héritage et la mémoire* évoque son rôle dans l'historiographie et les débats du bicentenaire⁸ ; plus récemment Claude Mazauric a publié une étude qui prolonge un ensemble de recherches mené sur le rapport complexe entre le marxisme et les interprétations de la séquence révolutionnaire de 1789-1799 qui en sont issues⁹. La revue de référence sur les études de la période 1770-1820 a consacré en 2008 un numéro, issu d'un colloque, aux cent ans de la Société des Études Robespierriennes fondée par Albert Mathiez, occasion de revenir sur un siècle de vie scientifique et de controverses¹⁰.

5. REINALTER H., « Die französische Revolution in der neueren österreichischen Geschichtsschreibung », in *La storia della storiografia europea sulla rivoluzione francese (Relazioni Congresso maggio 1989)*, Roma, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1990, t. 1, p. 60.

6. HOBBSBAWM E., *Aux armes, historiens : deux siècles d'histoire de la Révolution française*, Paris, La Découverte, 2007.

7. FURET F., *La Révolution française*, Paris, Gallimard, Paris, 2007.

8. VOVELLE M., *1789. L'héritage et la mémoire*, Toulouse, Privat, 2007.

9. MAZAUERIC C., *L'histoire de la Révolution française et la pensée marxiste*, Paris, PUF, 2009.

10. « Un siècle d'études révolutionnaires (1907-2007) », *Annales historiques de la Révolution française*, 3/2008.

Si, depuis deux décennies, les études révolutionnaires se sont plutôt réorientées vers d'autres thématiques¹¹, une partie des problématiques issues de la tradition classique continuent à être interrogées. Synthèse d'un certain héritage du jacobinisme mêlé à des influences marxistes, cette historiographie s'est longtemps référée à Jean Jaurès qui aurait été un des initiateurs, avec l'*Histoire socialiste de la Révolution française*, parue au début du xx^e siècle, d'une nouvelle lecture d'histoire économique et sociale des événements¹². Sans exclusive, nous pouvons citer deux thèmes majeurs, dont l'intérêt est attesté par la tenue récente d'importants colloques. Le premier thème est l'origine de la Révolution, la question de la place des bourgeoisies dans celle-ci et la façon dont s'est constitué un « ordre bourgeois » dans le sillage de la Révolution française. Quoique selon des modalités différentes, le concept de « révolution bourgeoise » demeure interrogé et aussi, depuis peu, la façon dont, aux xix^e et xx^e siècles, il fut au cœur des discussions dans nombre de débats historiographiques¹³. Le second thème concerne la période dite de la Terreur 1793-1794, probablement l'épisode le plus controversé de l'histoire révolutionnaire. Les riches travaux d'explication des mécanismes institutionnels, sociaux et culturels de la Terreur entendent désormais revenir sur les interprétations produites jusqu'ici, longtemps dépendantes d'une conjoncture historiographique où les débats renvoyaient à la critique – ou la valorisation – de modèles politiques issus d'un processus révolutionnaire¹⁴.

Ces deux thèmes, débattus depuis les événements eux-mêmes, Karl Marx et Friedrich Engels, à l'origine d'une nouvelle lecture de l'histoire dont ils posent les fondements dans les années 1840, les ont interrogés à plusieurs reprises dans leur œuvre. À leur époque, presque chaque courant ou sensibilité politique avait écrit une histoire de celle que l'on désignait comme la « Grande Révolution ». Inspirés des quelques remarques de Marx, qui n'eut pas le temps d'écrire l'histoire de la Révolution qu'il projetait, les sociaux-démocrates allemands et autrichiens vont, à partir des années 1880, entreprendre d'écrire aussi la leur, sous de multiples formes, en rapport avec la nouvelle conception matérialiste de l'histoire qu'ils entendent diffuser le plus largement possible dans les diverses structures qu'ils mettent en place. Il s'agit là d'un moment important de l'histoire du marxisme et des tradi-

11. On peut relever notamment une plus grande attention aux sociabilités politiques et surtout à la période du Directoire, jusqu'ici peu étudiée. Par exemple GAINOT B., *1799, un nouveau Jacobinisme ?* Paris, CTHS, 2001.

12. VOVELLE M. et PEYRARD C., *Héritages de la Révolution française à la lumière de Jaurès*, Aix-en-Provence, PUP, 2002.

13. MIDDELL M., « Révolution française et bourgeoisie. Quelques remarques sur une certaine tradition européenne de l'historiographie », in JESSENNE J.-P., *Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social*, Rennes, PUR, 2007, p. 46-63. Une synthèse récente dans le monde anglophone reprenant le concept de révolution bourgeoise : HELLER H., *The Bourgeois Revolution in France 1789-1815*, New York, Berghahn Books, 2006.

14. BIARD M. (dir.), *Les politiques de la Terreur*, Rennes, PUR, 2008.

tions d'interprétations de la Révolution française ; or il n'a fait l'objet d'aucune étude d'ensemble, les travaux les plus critiques de cette tradition comme ceux de François Furet se limitant à une valorisation du jeune Marx contre ses évolutions ultérieures¹⁵ en « sautant » directement de Marx aux interprétations dites « léninistes », oubliant ainsi des décennies d'historiographie.

Cette production des sociaux-démocrates sur la Révolution française demeure en effet relativement méconnue. Un ouvrage aborde cette question¹⁶ mais n'interroge pas les particularités du processus révolutionnaire de la « Grande Révolution » de 1789-1799 et surtout s'arrête en 1905 à l'époque où commence la période la plus importante de publication d'ouvrages et d'articles sur le sujet ; les confrontations, notamment les débats et échanges avec les Français sont, quant à eux, très peu analysés. Un collectif paru en RDA à l'occasion du bicentenaire contient plusieurs contributions mais se circonscrit souvent au contenu de certains débats intellectuels, en interrogeant rarement leur rapport avec le reste de la production du parti¹⁷. Mais la spécificité des écrits sociaux-démocrates, c'est-à-dire non seulement les interprétations que ceux-ci proposent sur plusieurs décennies mais aussi les dispositifs qui les accompagnent pour transmettre une lecture de l'histoire à toutes les échelles du parti, n'a pas été jusqu'ici envisagée. De nouvelles études menées sur les social-démocraties et socialismes européens permettent désormais une telle perspective.

Historiographie des partis sociaux-démocrates

La social-démocratie fut longtemps un enjeu important entre les historiens des deux États Allemands, dont la rivalité était symbolisée par l'existence de deux maisons d'éditions Dietz, revendiquant chacune, en RDA comme en RFA, le titre d'héritier de la maison d'édition sociale-démocrate d'avant 1933. Les débats innombrables, du niveau d'intégration du SPD à la société wilhelmienne à la place des références marxistes dans le parti, ont contribué à une meilleure connaissance de l'histoire du SPD, notamment pour la période d'avant 1914. En Autriche, bien que moins soumis à la conjoncture de la guerre froide, l'histoire du SPÖ¹⁸ a elle aussi fait l'objet d'études marquantes, autour notamment de la question de « l'austro-

15. FURET F., *Marx et la Révolution française*, Paris, Flammarion, 1986.

16. BOUVIER B., *Französische Revolution und deutsche Arbeiterbewegung: die Rezeption des revolutionären Frankreich in der deutschen sozialistischen Arbeiterbewegung von den 1830er Jahren bis 1905*, Bonn, Dietz, 1982.

17. SCHMIDT W. (dir.) *Grosse französische Revolution und revolutionäre Arbeiterbewegung: Geschichtsbewusstsein, Gesellschaftstheorie und revolutionärer Kampf*, Berlin (RDA), Akademie Verlag, 1989.

18. Pour notre période, le parti autrichien s'intitule SDAP (*Sozialdemokratische Arbeiterpartei in Österreich*) jusqu'en 1934. Le SPD (*Sozialdemokratische Partei Deutschlands*) désigne le parti allemand à partir de 1890.

marxisme » et des spécificités de la « troisième voie » mise en avant par la social-démocratie autrichienne. Depuis deux décennies, l'intérêt pour ces sujets s'est tari, même si quelques revues et institutions continuent à produire sur ces thèmes dans le monde germanophone¹⁹.

En France, un même mouvement, quoique dans des conditions différentes, peut être observé. La génération d'historiens du mouvement ouvrier et de germanistes qui avait porté attention aux social-démocraties allemande et autrichienne s'inscrivait dans un contexte historiographique où la Deuxième Internationale et l'espace européen qu'elle recouvrait constituait un objet d'étude important, autour d'un héritage discuté et contesté par différentes sensibilités politiques, socialistes et communistes en premier lieu²⁰. Avec l'effondrement du bloc soviétique et l'ouverture des archives concernant ce que l'on désignait comme le « mouvement communiste international », un net déplacement s'est opéré vers l'étude du communisme et ses diverses ramifications nationales²¹. Dans un contexte différent mais ayant des similitudes au niveau de l'historiographie, une partie de l'histoire contemporaine de l'Allemagne s'est tournée vers l'histoire de la RDA, cas exceptionnel d'ouverture d'archives²². À titre d'exemple, la dernière synthèse sur l'histoire de la social-démocratie allemande a été publiée il y a quinze ans²³.

Néanmoins les recherches menées sur le communisme en Europe sont parfois croisées avec celles des socialismes²⁴ et à regarder de près l'histoire des partis de la Deuxième Internationale d'avant 1914 continue à susciter des recherches, certes dans une moindre mesure qu'il y a trente ans, selon des orientations nouvelles et, comme l'indique l'intitulé de *L'histoire des gauches en France*²⁵, largement dans le cadre national ; à cet égard, si l'histoire de l'internationalisme reste ponctuellement interrogée dans les années 1990²⁶ le contraste est frappant par rapport à l'*Histoire générale du socialisme* (1972-1978)²⁷ qui concernait tous les continents.

19. Voir notamment les travaux autour de la fondation du Parti social-démocrate allemand (Friedrich Ebert Stiftung) et leur ambitieux programme de numérisation des sources du parti (www.fes.de).

20. Parmi ces historiens, sans exclusive, citons notamment Gilbert Badia, Georges Haupt, Jacques Droz, Yvon Bourdet, Claudie Weill, Félix Kreissler.

21. WOLIKOW S. (dir.), *Une histoire en révolution ? Du bon usage des archives, de Moscou et d'ailleurs*, Dijon, EUD, 1996.

22. KOTT S., *Le communisme au quotidien : les entreprises d'Etat dans la société est-allemande*, Paris, Belin, 2001.

23. GOUGEON J.-P., *La Social-démocratie allemande 1830-1996 : de la révolution au réformisme*, Paris, 1996.

24. WOLIKOW S. et VIGREUX J. (dir.), *Rouge et Rose, deux siècles de socialismes européens*, Dijon, EUD, 2007.

25. CANDAR G., BECKER J.-J., *Histoire des gauches en France*, Paris, La Découverte, 2004, 2 t.

26. WOLIKOW S. et CORDILLOT M., *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ? Les difficiles chemins de l'internationalisme (1848-1956)*, Dijon, EUD, 1993. GOERGEN M.-L., *Les relations entre socialistes allemands et français à l'époque de la deuxième Internationale (1889-1914)*, Thèse d'histoire, université de Paris 8, 1998.

27. DROZ J., *Histoire générale du socialisme*, Paris, PUF, 1972-1978, 4 t. (rééd. 1997).

À distance d'une histoire politico-théorique qui s'est accompagnée progressivement d'une importante prise en compte de l'histoire sociale, les historiens se sont tournés vers de nouvelles approches qui prennent le contre-pied de recherches trop portées sur les enjeux politiques eux-mêmes, sans analyse du vécu réel des organisations et de ceux qui les composaient. On remarquera que la fin des passions autour de l'histoire de la Deuxième Internationale et accentuée par l'affaiblissement considérable des références au passé dans les partis de gauche, aide aujourd'hui à une réexploration du contenu plus sereine, en mettant l'accent sur une plus grande contextualisation des débats, sans anathème particulier. Dans la continuité d'une dynamique historiographique qui ne se focalise pas uniquement sur les « représentations organisationnelles et idéologiques, tout particulièrement sur les instances dirigeantes du parti » (Georges Haupt²⁸), d'une critique de l'histoire véhiculée par les partis eux-mêmes, plusieurs historiens ont travaillé sur les pratiques politiques et militantes qui témoignent d'un renouveau de l'étude des organisations sociales-démocrates et socialistes. Il s'agit de saisir la diversité des structures du parti, leur fonctionnement, la façon dont les militants s'y inscrivent et les idées qu'ils assimilent à travers la vulgate diffusée aux différents niveaux de l'organisation, pour autant que les sources le permettent²⁹. On prend en compte la masse documentaire offerte par la social-démocratie, notamment les courtes brochures et les retranscriptions des conférences orales sont aussi l'objet de recherches d'autres historiens³⁰; soit comprendre comment se construit la référence au marxisme dans une organisation politique, aussi rudimentaire soit-elle, et comment les militants l'adoptent et s'y réfèrent. Dans ce cadre, les divergences sur des questions politiques et stratégiques immédiates recouvrent également des domaines moins directement touchés par les fluctuations de la conjoncture, tels que la culture³¹. L'histoire, surtout quand il s'agit d'un événement majeur comme la Révolution française, est elle aussi affectée par ces impératifs : dans la « culture alternative » dont les sociaux-démocrates entendent être les représentants, les références historiques et leur enseignement occupent une place importante³². De ce point de vue

28. HAUPT G., *L'historien et le mouvement social*, Paris, Maspero, 1980, p. 12.

29. PASTEUR P., *Pratiques politiques et militantes de la social-démocratie autrichienne 1888-1934*, Paris, Belin, 2003. STUART R., *Marxism at Work. Ideology, Class and french Socialism during the Third Republic*, Cambridge, Cambridge University press, 1992. Voir aussi STUART R., *Marxism and National Identity. Socialism, Nationalism, and National Socialism during the French « Fin de Siècle »*, New York, State University of New York Press, 2006.

30. Par exemple BONNELL A., « Did they read Marx? Marx reception and Social Democratic Party members in Imperial Germany, 1890-1914 », *The Australian Journal of Politics and History*, 1/2002, p. 4-15.

31. BONNELL A., *The People's Stage in Imperial Germany: Social Democracy and Culture 1890-1914*, Londres, Tauris Academic Studies, 2005.

32. LIDTKE V., *The alternative culture: socialist labor in imperial Germany*, New York, Oxford University Press, 1985, p. 159-160. Voir aussi BERNDT F., « Historiographie der Arbeiterbewegung. Eine europäische Subkultur und ihre Geschichtswissenschaft » in KÜTTLER W. (dir.), *Das lange*

des travaux sur d'autres organisations, à la charnière de la sociologie et de l'histoire, peuvent aider à la compréhension de la constitution d'une mémoire militante de la Révolution française et fournir des éléments pour saisir comment est transmise et diffusée une référence historique dans une organisation politique à différentes époques³³.

Histoire croisée des socialismes

En parallèle de ces travaux qui visent à mieux percevoir la réalité concrète des partis sociaux-démocrates d'autres recherches ont étudié les transferts d'idées d'un pays à l'autre dans l'histoire du socialisme³⁴. L'histoire de la Révolution française, événement à portée mondiale, ou tout du moins européenne, considérée comme la « Grande Révolution » au XIX^e siècle par les courants du mouvement ouvrier, offre un exemple singulier d'historiographie transnationale dans le cadre d'organisations politiques de partis qui se pensèrent longtemps internationalistes³⁵.

Les développements récents sur « l'histoire croisée » permettent de penser les interactions complexes qui traversent les débats du socialisme européen pendant plusieurs décennies³⁶; ils prolongent les travaux antérieurs sur les « transferts culturels » qui avaient orienté plusieurs études permettant de sortir des histoires souvent envisagées uniquement dans le cadre national³⁷. Revenant sur l'usage des transferts et constatant que « les situations d'origine et celles qui résultent du transfert sont saisies à travers des références nationales stables et présupposées connues, par exemple l'historiographie "allemande" ou "française"³⁸ », M. Werner et B. Zimmermann suggèrent de dépasser les limites rencontrées par certaines recherches en envisageant « des cadres théoriques et des outils méthodologiques permettant d'aborder des phénomènes d'interaction, impliquant une pluralité de directions et une multiplicité d'effets. La figure du croisement offre, nous

19. *Jahrhundert. Personen-Ereignisse-Ideen-Umwälzungen. Ernst Engelberg zum 90. Geburtstag*, Berlin, Trafo Verlag, 1999, p. 213-263.

33. HINCKER F., « La lecture de la Révolution française par le Parti communiste français », *Communisme*, n° 20-21, 1988-1989, p. 101-110; LAVABRE M.-C., « La Révolution française dans la mémoire des militants communistes français », *ibid.*, p. 111-127.

34. CHARLE C., *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle: Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 2001, 452 p. (rééd. 2001). Voir aussi PROCHASSON C., *Les intellectuels, le socialisme et la guerre: 1900-1938*, Paris, Seuil, 1993.

35. SCHUMACHER A., *La social-démocratie allemande et la III^e République. Le regard de la revue Die Neue Zeit*, Paris, CNRS Editions, 2001. Étude pionnière de la perception de la politique française, elle se limite au regard d'une revue qui n'est que très peu lue par rapport à d'autres supports.

36. WERNER M. et ZIMMERMANN B., « Penser l'histoire croisée: entre empirie et réflexivité », *Annales: histoire, sciences sociales*, 1/2003, p. 7-34.

37. WERNER M. et ESPAGNE M., « La construction d'une référence allemande en France. Genèse et histoire culturelle », *Annales ESC* 4/1987, p. 969-992. Voir un exemple d'études pour le cadre autrichien: WEINMANN U. (dir.), « Autriche/France. Transferts d'idées-Histoires parallèles? Sciences-Philosophie-Droit-Politique », *Austriaca*, n° 63, 2006.

38. WERNER M. et ZIMMERMANN B., *art. cit.*, p. 14.

semble-t-il, la possibilité de penser de telles configurations³⁹ ». Pour l'histoire des socialismes et des social-démocraties, un tel cadre permet d'appréhender la confrontation complexe des diverses histoires de la « Grande Révolution », allemande et française. L'histoire croisée permet de saisir pourquoi tel ouvrage est discuté ou non, introduit dans un débat ou pas⁴⁰; elle ouvre des voies pour comprendre les choix de traduction d'un ouvrage à un moment donné ou, au contraire, le refus de traduire, voire les interactions entre ces deux situations lorsque plusieurs œuvres paraissent simultanément; elle « renvoie à l'analyse des résistances, des inerties, des modifications – de trajectoires, de formes, de contenus⁴¹ ». L'histoire croisée incite ainsi à élargir à d'autres espaces nationaux et linguistiques l'historiographie de la Révolution française, non dans la perspective de sa seule réception des événements à l'étranger, mais dans l'optique de comprendre la façon dont elle s'est définie progressivement au travers de débats et échanges à l'échelle internationale.

Nous nous situons ainsi dans une double perspective qui vise à intégrer les renouveaux des approches de l'histoire de la social-démocratie tout en tenant compte de la production intellectuelle de ces mêmes organisations. Le rapport entre les deux, rarement envisagé, est pourtant au cœur de la conception sociale-démocrate de l'histoire. On publie rarement par hasard, la production théorique est pensée en lien étroit avec une activité politique, le souci de faire le point sur la Révolution française est souvent le reflet de préoccupations plus larges et, à ce titre, les grands débats traversant les partis et événements politiques bouleversant le quotidien de l'organisation doivent être pris en compte. L'écriture ne peut se résumer à la seule publication de sommes érudites: l'histoire basée sur des recherches, la consultation voire la traduction de sources ne peuvent être mises sur le même plan que l'évocation rhétorique et ponctuelle à 1789 dans des articles ou discours politiques, beaucoup plus dépendant de la conjoncture immédiate. D'où l'importance des différents supports pour comprendre l'écriture et leurs destinataires: petite brochure de vulgarisation, article dense, compte rendu dans un quotidien ou revue théorique, ouvrage érudit et scientifique destiné principalement à une discussion intellectuelle... jusqu'aux retranscriptions écrites des conférences orales.

L'articulation entre les différents types d'écriture pose le problème de la diffusion. Dans une organisation comme le parti social-démocrate, très hiérarchisée⁴² et aux multiples ramifications, les supports qui permettent la construction d'une vulgate sur l'histoire de la Révolution française

39. *Ibid.*, p. 15.

40. L'ouvrage d'Emmanuel Jousse montre l'utilité de ce type de démarche. JOUSSE E., *Réviser le marxisme? d'Édouard Bernstein à Albert Thomas, 1894-1914*, Paris, L'Harmattan, 2007.

41. *Ibid.*, p. 16.

42. MICHELS R., *Les partis politiques. Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009 (1911).

doivent être étudiés spécifiquement. La lecture et l'influence d'un ouvrage ne se mesurent pas au seul lectorat initial, parfois faible, mais aussi aux diverses sortes d'abrégés qui en sont issus. Un ouvrage peut servir de base à des brochures de vulgarisation, elles-mêmes point de départ pour les plans détaillés publiés par les écoles de formation où des milliers de cadres intermédiaires, qui acquièrent des connaissances élémentaires sont eux-mêmes amenés à transmettre ces références. On accordera dans cet ouvrage une place importante à ce qui est souvent délaissé dans les études sur la social-démocratie : les « seconds couteaux », ceux qui étaient lus massivement, qui écrivent pour des milliers de lecteurs dans les journaux, les almanachs ouvriers, les calendriers historiques⁴³... Soit une attention constante aux tensions entre une transmission de l'histoire nécessairement affectée par les soubresauts politiques et les tentatives parallèles de fixer une tradition d'interprétation qui tente « d'établir une continuité avec un passé historique approprié⁴⁴ » entraînant nécessairement « des pratiques stables, formalisées de manière normative, se prêtant à la répétition⁴⁵ ». Suivre les évolutions de l'écriture de l'histoire en fonction des nouveaux impératifs que se fixent les partis sociaux-démocrates constituera un des fils directeurs de notre étude.

De ce point de vue l'œuvre de certaines figures de la social-démocratie, au premier rang desquels Karl Kautsky, mais aussi dans une moindre mesure Heinrich Cunow et Hermann Wendel, sera étudiée avec attention. Tous écrivent à des degrés divers sur la Révolution française pendant la quasi-totalité de la période : dans le cas de Kautsky il s'agit de porter un grand intérêt à l'histoire de la Révolution en rapport avec les événements politiques contemporains, pour d'autres, d'être des « spécialistes » de la période révolutionnaire à travers des publications. Le cas de Kautsky, qui fit ses premières armes en Autriche avant de devenir le principal théoricien du SPD, montre le lien entre l'Autriche et l'Allemagne pour l'histoire de la social-démocratie. Aussi, si le lien d'origine de l'Autriche avec la Révolution française est moins fort, les rapports que le parti allemand entretient avec la social-démocratie autrichienne impliquent une étude commune ; les publications autrichiennes offrent un exemple de réception intéressant des publications d'Allemagne en même temps qu'elles nous montrent quelques différences et spécificités sur l'histoire révolutionnaire⁴⁶.

43. Pour les localisations précises des différentes sources, nous renvoyons le lecteur à la bibliographie en fin de volume. Le plus riche centre d'archives est l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam (IISG).

44. HOBBSBAWM E. et RANGER T., *L'invention de la tradition*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006 (1983), p. 12.

45. *Ibid.*

46. L'étude des autres peuples composant l'Empire austro-hongrois et de leur rapport à la Révolution française, notamment les Hongrois, nécessiterait une étude spécifique.

Quelle Révolution ?

Dans les formations et ouvrages sociaux-démocrates, la Révolution est envisagée le plus souvent de 1789 à 1799 voire de 1789 à 1794 avec un intérêt spécifique pour Babeuf, au moins pour la période avant 1914. En Allemagne, le lien de continuité est évident avec Napoléon qui poursuit d'une certaine manière l'œuvre de la Révolution et l'installe sur les territoires allemands en introduisant dans une partie du pays des réformes majeures. L'occupation napoléonienne qui pourrait, en soi, être l'œuvre d'une étude particulière, sera traitée ici dans la mesure où elle s'intègre ponctuellement à l'histoire de la « Grande Révolution », notamment à l'occasion du centenaire des Guerres de libération en 1813.

L'histoire de la Révolution française a ses spécificités : elle n'est *a priori* pas une histoire qui met en cause directement le parti, comme celle de la Première Internationale, dont l'instrumentalisation a bien été mise en valeur⁴⁷. S'y référer n'implique pas non plus les mêmes conséquences stratégiques qu'une révolution à caractère national comme 1848 dont nombre d'acteurs, jusqu'au début du xx^e siècle, sont encore en vie. C'est donc bien la spécificité de la Révolution française dont il sera question ici ; les autres processus révolutionnaires du xix^e siècle ne sont pas à exclure totalement dans la mesure où ils offrent des résonances avec la séquence de 1789-1799. Les révolutions de 1830 et 1848, et plus encore la Commune de Paris de 1871, posent des questions qui recourent parfois l'héritage de la Révolution française de 1789 mais les débats spécifiques qu'ils soulèvent relèvent d'une autre étude.

De la légalisation à l'interdiction, 1889-1934

Les limites chronologiques retenues prennent comme point de départ les écrits du centenaire de 1789, quelques mois avant la levée des mesures d'interdiction pesant sur le parti allemand et l'année de fondation de la Deuxième Internationale, au sein de laquelle le SPD va occuper une position centrale.

Un préambule présente comment, des années 1840 aux années 1880 s'est progressivement constituée une lecture singulière, aux fondements des contributions qui vont paraître à partir du centenaire de 1889. Comment, à cette occasion, les sociaux-démocrates perçoivent-ils la Révolution française ? Après l'étude du centenaire, les débats qui mobilisent l'histoire révolutionnaire seront l'objet d'une attention spécifique, en particulier la « révision » d'Eduard Bernstein et la confrontation avec la conception jaurésienne avant que la Révolution russe de 1905 ne remette à l'ordre du jour des analogies plus immédiates avec l'actualité.

47. HAUPT G., *op. cit.*, p. 26.

La période qui va du congrès de 1906 à la Révolution russe de 1917 constitue un moment important des social-démocraties qui deviennent des partis puissants et structurés. Dans ce cadre, on cherchera à comprendre la place qu'occupe la Révolution française dans les dispositifs existants, les conditions de la publication de nouveaux ouvrages sur ce sujet, à une époque où les structures de formation, locales et nationales prennent de l'ampleur et définissent des programmes précis. Comment au travers de l'environnement quotidien du militant s'inscrit alors la référence historique à la Révolution française ? Qui sont les lecteurs, enseignants, « passeurs » de cette histoire révolutionnaire ?

De la Révolution russe à l'interdiction des partis sociaux-démocrates en 1933-1934, les changements sont profonds. Les révolutions russe et allemande de 1917-1923, l'épreuve du pouvoir, la concurrence à gauche des communistes multiplient les analogies avec la Terreur, tout comme la polarisation politique de la fin des années 1920. Passée d'une contre-société à la gestion des affaires de l'État, la social-démocratie connaît d'importants bouleversements. Quelle écriture de l'histoire de la Révolution française est désormais possible dans ce cadre ? Éléments nouveaux et continuités se mêlent, qui justifient que notre propos soit traité sur plus de quatre décennies.